

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

ignorans ! reprit-il : ce sont les plus habiles gens du monde. Ils savent tout : parlez-leur oeconomie d'état, sistême de finances, gouvernement, ministere, administration, & vous verrez comme ils traiteront toutes ces matieres. La politique est surtout leur fort, c'est-là où ils brillent le plus & où ils extravaguent d'avantage.

L E T T R E XXXV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotao-yu se, à Pékin.

De Londres.

A PARIS il y a plus de théâtres & de pièces qu'à Londres : mais à Londres il y a plus de scènes & d'acteurs qu'à Paris.

Dans les autres païs de l'Europe, on représente les vices en gros, ici on les joue en détail : on dépèce, pour ainsi dire, le coeur humain.

Les faiseurs de pièces représentent la nature dans toutes ses formes, même les plus difformes.

Les intrigues des cachots, les horreurs des prisons, les entretiens brutaux des cabarets,

barets, les propos indécent des mauvais lieux entrent dans le plan de ce théâtre.

Le plus souvent les personnages sont des voleurs de grand chemin, des gueux, des pauvres, des mendiants, des taverniers, &c.

On dit ici pour raison que la scène est le miroir de la vie humaine : mais faut-il pour cela en défigurer la glace ? Un malade dans sa garde-robe, un lépreux qui expose ses plaies, un ivrogne qui vomit, une femme de mauvaise vie qui affecte des postures indécentes sont aussi des tableaux de la vie humaine : faut-il pour cela les exposer au grand jour ?

La société civile a ses égouts, ou, pour me servir de cette expression, ses excréments : lorsqu'on les remue, il en sort des exhalaisons qui font mal au coeur.

Ces caractères ne sont d'aucune utilité au monde moral. Ceux qu'ils représentent n'assistent jamais à ces représentations ; & quand ils y assisteroient, ces peintures ne feroient sur eux aucune impression. La vile populace ne se corrige jamais ; la crapule dans laquelle elle est plongée dans un tems, est celle où elle vit dans un autre.

Mais

Mais, comme on a jugé que la scène feroit trop uniforme, ou peut-être même trop triviale, en ne représentant que des filoux ou des laquais, on y a mêlé des héros & des rois ; de maniere que le spectateur, après avoir parcouru sur cette scène le palais d'un Monarque, s'y trouve le moment d'après dans la boutique d'un savetier *. Le Roi y est sur son trône, le cordonier sur son escabeau. Celui-là entretient les spectateurs des affaires d'état, celui-ci des détails de sa boutique. Le Héros est amoureux, le savetier est ivrogne. L'un supplie la reine, l'autre bat sa femme, &c. Rien n'est si contradictoire que ce qui se passe sur ce théâtre. Les personnages y sont à mille-lieuës les uns des autres.

Les phisiciens ont observé que ceux qui fervent les foux dans les hopitaux, à force d'entendre des discours interrompus, coupés & qui n'ont aucune liaison, perdent l'esprit eux-mêmes. Je ne te dirai pas si les spectateurs qui assistent régulièrement à *Covent-garden* & à *Drury-lane* deviennent foux ; mais ce dont je puis t'assurer, c'est que ces deux théâtres ne sont pas faits pour rendre les hommes sages.

* La plûpart des pieces sérieuses en Angleterre sont mêlées de farces.

L E T T R E XXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se à Pékin.*

De Londres.

LE théâtre Anglois est non-seulement bas & trivial, mais même sale & obscene. J'assistai, il y a quelques jours, à une comédie Angloise qui a pour titre, *The Batchelor*. La pièce ne fut pas plutôt commencée que j'aurois voulu être bien loin du théâtre: tant la modestie & la décence y sont blessées. Je cherchai plusieurs fois les moïens de m'enfuir, mais une foule de spectateurs me barroit tous les chemins, car cette pièce est fort courue,

J'étois d'abord pour les jeunes dames, dans un embarras que je ne puis te représenter: mais je m'apperçus bientôt qu'elles étoient moins inquiètes que moi.

Il faut que la modestie soit bien dégénérée parmi le sexe Breton; car on lit dans quelques fragmens qui peuvent servir d'histoire au théâtre Anglois, que les femmes autrefois n'assistoient jamais au spectacle qu'en masque; de maniere qu'étant couvertes, elles écoutoient incognito toutes
les